THE BLUE DAHLIA

La Vie en Bleu : venue des deux côtés de l’Atlantique, la pétillante musique de The Blue Dahlia explore la double signification de La Tradition Américaine.

Tous les soirs, Dahlia Dumont, alias The Blue Dahlia, s’installe au Barbès, bar de Brooklyn réputé pour son ambiance intimiste et sa bouillonnante programmation internationale. Après plusieurs années passées en France, The Blue Dahlia nous revient !

Son inspiration ? « La musique que j’écoutais la nuit et les gens que je rencontrais au club.

J’ai décidé de prendre quelques chansons et d’en faire une démo. » se souvient-elle. Des amis fidèles la rejoignent : un groupe est né.

The Blue Dahlia s’est épanouie en deux endroits à la fois : dans les rues de Paris et dans les clubs de New York. « La Tradition Américaine » (sorti le 10 août 2018) dernier album de ce groupe éparpillé de part et d’autre de l’Atlantique, réunit des éléments folk et soul venus de France, du Mexique, des Caraïbes et d’Europe de l’Est.

Avec un raffinement malicieux et une courageuse inventivité, Dahlia explore la double face de « la tradition américaine » (une diversité accueillante et une étroitesse d’esprit dévouée au travail et à l’argent) et nous en donne une vision globale avec ses collaborateurs qui prennent tout : depuis la poésie yiddish jusqu’aux chopes de bière et les baguettes chinoises, pour en faire des chansons aux idées libres et optimistes.

« J’ai grandi à New-York, j’étais la première génération américaine. Mes influences viennent de là, mais je m’inspire aussi des musiciens avec qui je travaille pour obtenir toutes ces facettes musicales. »

« Quand j’ai commencé à réfléchir à la chanson « la tradition américaine » puis à l’album entier, la notion de « tradition américaine » a pris deux directions bien distinctes dans ma tête et dans mon cœur : d’un côté, l’intolérance obscure, de l’autre l’incroyable ouverture qui a façonné l’art. On met en lumière la beauté de la « tradition américaine » la diversité culturelle qu’on trouve dans notre musique. Que ce soit cette joyeuse valse française teintée de couleurs mexicaines (Canal Saint-Martin), ce quatuor à cordes version punk (Blah blah) ou ce mix klezmer-dub (Wake me up). »

Un soir au Barbès, Dahlia entame une conversation avec un accordéoniste. C’est George Saenz, originaire de Laredo (Texas), et dont le groupe Cumbiagra joue souvent au club. Ils deviennent amis et Dahlia lui parle de ses chansons, fruits de plusieurs années de réflexions, de cours de piano, de poésie et de voyages.

« J’ai vraiment entendu un accordéon accompagner mes chansons » se souvient Dahlia. « George était prêt à s’investir dans le projet, même si je n’avais pas beaucoup d’argent. Il s’est vraiment plongé dans les chansons qu’on écrivait, il y croyait. »

Saenz a apporté son expérience au projet. Lui qui a joué avec Lila Downs et dirigé la Calpulli Mexican Dance Company commence à attirer Dahlia dans son monde, comme elle l’a invité dans le sien.

« J’ai commencé à ressentir cette musique et à l’incorporer dans la mienne, dit Dahlia. Et j’ai eu la chance de pouvoir jouer de la musique latine à des concerts ou dans des « bœufs ». Et on adore aussi jouer avec des rythmes de soca et dancehall. »

Saenz et Dahlia ont aussi sympathisé avec un autre habitué du club, le bassiste japonais Yoshiki Yamada installé à New York qui est devenu un ami, et membre de leur gang musical. « Aujourd’hui le groupe de New York a grandi, de nouveaux visages sont apparus, mais le cœur c’est Yoshiki, George et moi » précise Dahlia.

The Blue Dahlia, c’est aussi un groupe côté français qui influence son écriture et ses arrangements. Dahlia a découvert des musiciens qui deviendraient le noyau du groupe quand elle se produirait en France. Le courant est passé entre eux, et le groupe accueille des musiciens aussi divers que le groupe américain : un tromboniste réunionnais et un batteur originaire du Maroc.

Quel que soit le côté où elle se trouve, The Blue Dahlia compose ses chansons en bricolant, cherchant des éléments qui fonctionnent ensemble, en les juxtaposant et en les mélangeant. Dahlia adore revisiter ses anciens titres en modifiant les arrangements. Ainsi la romantique « I see trees differently » a pris une tournure très folk-américaine, et une autre, plutôt reggae. Dahlia sentait que les deux formes devaient exister, et les deux figurent dans l’album. « Le rêve », c’est une re-création d’un titre de l’album précédent, explique Dahlia. La façon qu’avaient mes musiciens français de jouer cette chanson était tellement différente et cool, je voulais garder cette touche-là. Alors la section rythmique a été enregistrée en France et les overdubs aux États-Unis. »

Cette envie d’assembler plein de choses, à l’image de la peinture sur sable du drapeau américain qui illustre l’album, guide Dahlia dans ses compositions et ses collaborations. Elle a enregistré La Tradition Américaine avec des sessions de part et d’autre de l’Atlantique. On y trouve un côté impro, avec le percussionniste argentin Lautaro Burgos qui a utilisé des casseroles, des poêles, des chopes et des baguettes chinoises (qu’on entend dans « La Traditon Américaine » et « Your love ») pour élargir sa palette.

Pourtant, cette diversité n’est jamais loin des harmonies et du groove que The Blue Dahlia trouve dans ses différentes explorations. En témoignent les voix superposées, enregistrées sur les deux continents.

On trouve un des moments les plus marquants de l’album dans le pont de « Wake me up » : un poème Yiddish récité en cœur par Dahlia et son groupe français, en un chœur trois voix, hommage de la chanteuse à ses racines est-européenne. « C’est un poème de la chanteuse klezmer Éléonore Biezunski qui m’a inspiré une chanson. C’est un moment fort. Mais bien plus que ça, c’est le vrai The Blue Dahlia, notre famille internationale, multi-culturelle. »